



Odyssée sur l'arc alpin



Deux années en arrière, au détour d'un chemin, une petite plaque indicatrice de randonnée avec une mention « Via-Alpina ». Intéressée, je me renseigne et rapidement une motivation est née : traverser les Alpes à pied.

La Via Alpina est un réseau européen de sentiers de randonnée à la découverte de cet arc alpin. L'itinéraire principal se parcourt en 161 étapes. Il débute à Trieste, traverse la Slovénie, l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne, le Liechtenstein, la Suisse, la France pour se terminer à Monaco, après près de 2600 km.

C'est le long de ce fil rouge, avec quelques variantes, que je sillonnerai seule durant 4 mois ½, le sac au dos et en autonomie, en compagnie de Finka, ma chienne husky. Un rêve fou pour les uns, tout simplement génial pour d'autres, moi, je n'avais qu'une idée bien enracinée dans la tête, et j'ai foncé à fond dans le rêve et dans la passion.

Au bout d'un long voyage en train, nous voilà arrivées à Muggia, petite commune italienne située au sud de Trieste, sur la Mer Adriatique. Ce 29 mai 2008, les préparatifs sont loin, place à l'action. Il ne me reste plus qu'à faire le premier pas, les autres suivront naturellement. Dès le début, on ne passe pas inaperçues avec nos sacs respectifs sur le dos. Et oui, Finka aussi portera son sac. Mais pas de quoi la fatiguer, juste 2 kilos de croquettes, le reste, je le porterai.

Très vite, je m'aperçois que les informations récoltées sur le site web officiel de la Via Alpina, bien que précieuses, sont vite insuffisantes et erronées. Les dénivelés, distances ou horaires ne tiennent pas forcément compte de la réalité du terrain. La signalétique est, quant à elle, souvent très discrète. Heureusement, avant mon départ, j'ai pu dénicher une première partie des cartes slovènes dont j'ai besoin. Pour le reste, je compte trouver les cartes au fur et à mesure de mon cheminement. Malgré le fait que l'itinéraire de la Via Alpina se déroule essentiellement sur chemins "balisés" et s'apparente à une randonnée au long court sans passage réellement technique, il n'en reste pas moins vrai que le terrain de jeu se situe en montagne. Un sentier d'apparence débonnaire par temps clair peut vite virer au cauchemar lorsque la météo ne fait plus de cadeaux. Pas question donc de m'aventurer au hasard.

La canicule des premiers jours fait vite place aux orages et pluies diluviennes. Et en montagne, il neige. Dans la brume, les grandes forêts traversées restent glauques. Avec une météo pareille, il est difficile de rester sec. Le matin, la tente est repliée trempée, il faudra se résigner à la remonter le soir telle quelle. A ce petit jeu là, et comme c'est souvent le cas, le moral est aux couleurs du ciel. De temps en temps, un refuge ou un gîte sera le bienvenu pour pouvoir tout faire sécher.

En Slovénie, les montagnes sont escarpées, les pentes très raides. Les nombreux névés encore présents en ce début du mois de juin invitent à la prudence. J'avais prévu initialement l'ascension du Triglav, sommet du pays, j'en contournerai son massif.

Aux Alpes Juliennes succèdent les Alpes Carniques, la Slovénie, où j'y suis restée 15 jours, cède sa place à l'Autriche, la pluie au soleil. Durant les 10 jours suivants, je longerai vers l'ouest la frontière austro-italienne jusque dans les Dolomites. Paysages grandioses, parois verticales, crêtes dentelées, mais aux vallées verdoyantes. Je n'avais jusqu'alors jamais eu l'occasion d'aller titiller ces montagnes, juste l'occasion de lire ou d'entendre parler d'elles. Je ne suis pas déçue.



L'itinéraire s'incurve maintenant, prend la direction du nord pour passer non loin d'Innsbruck, siège du Secrétariat permanent de la Convention alpine, au cœur des Alpes. Au fur et à mesure de ma progression, les paysages changent. Je passe constamment des alpages verdoyants, aux montagnes rocaillieuses, une vallée n'est pas la même que sa voisine. Pour le plus grand bonheur des yeux, je

ne m'en lasse pas, je ne m'en laisserai jamais.

Depuis le début, je marche seule. De temps à autres, je croise le chemin d'autres randonneurs. On s'arrête, discute 5 minutes, rarement plus longtemps, puis chacun repart dans sa direction. Mais grâce à ma chienne, je ne ressens aucune solitude. Je me confie à elle dans les moments plus difficiles, elle me répond à sa manière, me regarde de ses yeux tout doux. Il ne lui manque que la parole humaine, mais sa présence est réconfortante.

Après une incursion de quelques jours en Allemagne dans le massif d'Allgäu, le Liechtenstein se laisse traverser en 24 heures. A saute-mouton à travers les frontières, je me dirige vers la Suisse, Grisons, Engadine, je continue à traverser des paysages magnifiques. Chacun

de mes pas est un émerveillement pour les yeux. Deux mois déjà que je suis partie, j'ai le sentiment que mon voyage a réellement pris son rythme de croisière. Les journées s'enchaînent mais ne se ressemblent pas. Jour après jour, j'approche du Tessin aux montagnes escarpées et villages blottis en fond de vallée. Cette année, grâce aux pluies régulières, la végétation est luxuriante, envahissant même les sentiers au point que la progression est par endroit un peu délicate. Les forêts sont tapissées de hautes herbes. Finka, avec son odorat bien plus développé, trouve la trace bien plus facilement, une aide précieuse, je n'ai qu'à la suivre ! Avec le Tessin, les dénivelés s'accumulent à toute vitesse, régulièrement de 1500 mètres à 2000 mètres positifs sur la

journée. De quoi maintenir la forme... !

J'arrive dans le Valais en franchissant le Griespass, mon trentième passage de frontière environ. Très vite les glaciers miroitent au soleil. Celui d'Aletsch, le plus long glacier d'Europe, m'offre une journée magnifique avec une traversée en balcon 200 mètres au dessus de la glace. Sans doute une des plus belles étapes de ce voyage. Je croise également beaucoup de monde ce jour-là. Cela ne me dérange nullement, jusqu'à présent, je n'en ai pas croisé énormément, et pourtant, la saison d'été arrive tout doucement à sa fin ! La chaîne valaisanne se dévoile, Cervin, Dent Blanche, Weisshorn, Dom... Peut-être que j'irai un jour là-haut mais pour le moment je me contente de leur beauté visuelle.



Après une petite incursion du côté Bernois, je franchis enfin la frontière francophone au col de Sanetsch. Frontière symbolique, cela fait 3 mois que je n'entends presque parler que l'allemand. Cela me fait du bien. Le mot "Bonjour" a remplacé les "Grüß" ou "Grüezi" rencontrés en Suisse, "Grüß Gott" pour l'Allemagne et l'Autriche, "Salve" "Ciao" et "Buongiorno" pour l'Italie et "Dober Dan" pour la Slovénie.



Bien sûr, il me reste encore du chemin à parcourir avant mon arrivée à la mer Méditerranée mais j'y pense de plus en plus. Comment vais-je réagir après tout ce temps passé seule, ou presque, entourée de tant de pureté? J'essaie de me l'imaginer mais cela reste que supposition. En attendant, je profite de chaque instant présent.

Début septembre, j'arrive en France sous la pluie. Trempée, je visite le village de Samoëns réputé pour être très joli. Heureusement dès le lendemain, le soleil a refait son apparition.

Tout en marchant, j'en profite pour faire sécher mes affaires sur mon sac. Je rejoins la vallée de Chamonix en longeant le Désert de Platé, impressionnant lapiaz avec une vue directe sur le seigneur des Alpes, le Mont Blanc.



A Chamonix, comme à son habitude, les gens se retournent sur notre passage. Décidément, Finka et moi ne passons pas inaperçues !

Après le col du Grand Saint Bernard, également connu pour ses chiens, je file quelques jours en Italie. J'aurai quelques difficultés pour trouver mon itinéraire, à cause d'un balisage très effacé. Je n'ai pas réussi à trouver la carte nécessaire pour rejoindre la vallée de Valgrisenche dans la région du Val d'Aoste. Je suis obligée de demander mon chemin à plusieurs reprises.



Mi-septembre déjà, l'été fait progressivement place à l'automne. Mais une invitée surprise est apparue : la neige. En une nuit, les montagnes sont poudrées de blanc. Je passe le col de l'Iseran avec 25 centimètres de neige, pour le plus grand bonheur de Finka et de moi-même qui faisons notre trace dans les vastes alpages, un vrai régal. Les montagnes de Haute-Maurienne resteront durant plusieurs jours enneigées, donnant aux visiteurs des paysages dignes de cartes postales. Les kilomètres s'enchaînent, les massifs se succèdent, mais ma motivation reste intacte. Du sommet du Mont Thabor, la vue s'étire à 360°. Du Parc National de la Vanoise au Parc National des Ecrins, tout est illuminé.



Après le Queyras et l'Ubaye, je me dirige vers le Piémont italien. Région magnifique aux montagnes sévères. Mon itinéraire, longeant tout le Parc National du Mercantour, franchit des hauts cols déjà enneigés pour plonger dans les vallées voisines. Le brouillard, en cette fin d'été, est souvent présent dans ces vallées. Durant plusieurs jours, je sillonne sur les crêtes au soleil, au dessus des nuages. Petit à petit, les cols sont moins élevés, les hautes montagnes font place aux collines, l'arrivée sur la Mer Méditerranée est proche, plus rien ne peut m'arrêter. Durant la dernière semaine, je parcours quelques étapes de "l'Alta Via dei Monti Liguri" que je quitte pour rejoindre Saorge et l'arrière pays méditerranéen. Le 10 octobre, nous rejoignons la plage monégasque et la Grande Bleue, pour y tremper pieds et pattes.



Mais quel drôle de sensation au terme de cette magnifique aventure, après 135 jours passés en communion avec la nature. Un mélange de joie, celui d'avoir réalisé la traversée intégrale de l'arc alpin et puis mélange de mélancolie. Oui, c'est fini. Fini le sifflement des marmottes (mais l'été est fini pour elles aussi, place à l'hibernation), l'observation des jeux des jeunes chamois, l'écoute du brame du cerf, fini les bivouacs solitaires au milieu de tant de pureté, les traversées sur les crêtes au soleil alors que dans la vallée s'étend la mer de brouillard, les premières neiges sur les sommets, la tente givrée au petit matin, les forêts qui se colorent de rouge, de brun, et d'or. Pour ne citer que cela...



Mais, comme me le disait si bien un ami, l'automne d'un rêve se poursuit inévitablement par le printemps d'un autre.

Pascale et Finka
Été 2008

